

La prévention veut donner une chance à tous

Gregor Burkhardt, de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, est un fin connaisseur de la prévention des addictions en Europe. Contact l'a rencontré lors de son passage à Lausanne.



Carte d'identité

Né en Allemagne, Gregor Burkhardt, père de quatre enfants, travaille au Portugal. Entré à l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies – une agence de l'Union européenne – à Lisbonne en 1996 et co-fondateur de la Société européenne de recherche sur la prévention, il veille à ce que les mesures et les politiques de prévention en Europe puissent être comparées et a créé à cet effet une base de données impressionnante.

Voilà 22 ans que vous observez la prévention en Europe. Quand est-elle vraiment efficace?

Quand elle influence notre façon d'agir. Les comportements susceptibles d'engendrer une addiction sont souvent liés à des impulsions et l'aspect émotionnel joue un rôle important. Les connaissances ne suffisent pas, à elles seules, pour prendre soin de sa santé.

Une prévention efficace est axée sur l'individu et sur l'environnement. On peut p.ex. entraîner des compétences pour ne pas abuser de l'alcool. Cela demande un investissement considérable et de gros efforts sur le plan individuel. La tâche est plus facile quand l'alcool n'est pas disponible partout en permanence. La prévention structurelle consiste p.ex. à limiter les heures d'ouverture des magasins ou à éviter des prix trop bas; elle crée des conditions identiques pour tout le monde.

Des programmes de prévention sont réalisés en Europe sans preuve d'efficacité. Comment expliquer cela?

La politique souhaite des mesures visibles. Les campagnes d'information, p.ex., sont plus populaires et meilleur marché que l'entraînement de compétences dans les

écoles, dont l'efficacité a été prouvée. Il s'agit d'apprendre aux jeunes à se montrer critiques, à oser dire non et à prendre de saines décisions – utile face à l'alcool et aux drogues, mais aussi dans d'autres domaines de l'existence. Les enfants apprennent à gérer la pression et les conflits de manière ludique. Il est aussi important d'avoir un périmètre scolaire soigné et des règles, notamment concernant la consommation de substances.

Addiction Suisse s'engage pour soutenir les parents dans les questions éducatives en lien avec les addictions. Que pensez-vous de ce travail ?

On est longtemps partis du principe que les jeunes n'écoutaient que leurs pairs. Des études ont montré qu'il n'en est rien. Les parents conservent un rôle important à l'adolescence. L'intérêt qu'ils portent aux activités de leurs enfants, leur attitude face aux substances psychoactives et les règles qu'ils fixent influencent le comportement des jeunes. Il est donc important qu'ils le sachent. Par ailleurs, les interventions parentales à l'échelon communal – l'interdiction du portable à l'école ou une interdiction de fumer ou de boire, p.ex. – peuvent également influencer les jeunes.